



**La Version**  
 ★★☆☆☆  
 DEBORA LEVYH  
 Allia  
 124 p., 12 €

# Dans le monde où chacun est un monde en soi

Dans un court roman étrange et beau, la Belge Debora Levyh tente de raconter l'irracontable, une communauté si différente qu'il est quasi impossible d'en parler.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

**L**a *Version*, c'est le titre de ce roman. Et il est pertinent. Une version, c'est la traduction d'un texte en langue étrangère dans sa langue maternelle. Tous les élèves qui ont fait du latin le savent : une version, c'est casse-gueule. Comment en effet traduire dans sa langue des concepts d'une autre langue et donc d'une autre société, qui nous échappent complètement ? Le narrateur (le ? oui, page 111, un participe passé le confirme : « M'aurait-on capturé ? ») le dit d'emblée : « Très franchement, je ne crois pas qu'on puisse parler d'un monde dans la langue d'un autre monde. »

C'est pourtant ce que le narrateur tente de faire, en recourant à des approximations, à des artifices. Parce que le monde dans lequel il est immergé (on ne sait pourquoi ni comment) et qu'il veut décrire est d'une étrangeté infinie, d'une distance incommensurable, d'une altérité profonde. D'ailleurs, est-on sûr que le narrateur soit des nôtres ? Il pourrait aussi s'agir d'un être différent du lecteur. Et d'une mise en abyme continue.

Debora Levyh (à ne pas confondre avec la romancière anglaise Deborah Levy) nous fait le jeu de Platon, de Swift, de Montesquieu, de More, qui, dans leurs voyages littéraires, abordent



Debora Levyh tente d'aborder l'inabordable. © AYOH KRÉ DUCHÂTELET.

des sociétés différentes. Chez eux, cependant, la métaphore avec notre société est la base même de leurs écrits. Debora Levyh, elle, via son narrateur, rejette ce concept : « Entendons-nous bien : rien de ce que je raconte n'est métaphorique. Tout ça est réel, ces choses sont vraies. Il faut les prendre au pied de la lettre, pour argent comptant. Je ne donne pas dans le symbolisme. Je ne suis pas en train d'inventer de distrayantes petites allégories. »

On a du mal à le croire, ce narrateur, et donc à faire confiance à Debora Levyh là-dessus. A quoi servirait sinon de tenter d'expliquer ces êtres qui agissent « dans un espace souple, une zone grise, une marge étirée à l'ensemble, une frange intégrale » ? Ces « corps individuels qui forment un corps collectif » ? Ces corps qui occupent un point dans l'espace mais qui ne sont pas des individus, même si chacun porte un prénom et un nom dont l'ensemble est immuablement composé de douze lettres ? Chez qui il est difficile de voir des émotions ? Pour qui « l'essentiel n'était pas de mesurer le temps qui passe, mais de lui donner forme » ?

## Kaléidoscope

Car on envisage quelquefois que le narrateur parle quand même de nous, quand il explique que chez eux (ou elles, c'est la même chose), tous les phénomènes se valent, que chacun vaut la peine d'être raconté. Mais, ajoute-t-il, « si tout est événement, en fait, rien ne l'est ». Et cela parle bien de notre monde à nous, sursaturé d'informations qui se valent toutes, en fin de compte. Ou quand il est écrit : « Aucun peuple n'est meilleur qu'un autre. »

Mais précisément, toutes ces informations que nous offre *La Version* sur ce monde, n'ont-elles de sens que pour la leçon qu'elles pourraient nous donner à nous Terriens ? Ou existent-elles en fait en tant qu'elles-mêmes ? Comme dans une nouvelle de Borges, l'univers décrit par Debora Levyh n'a de sens que dans son étrangeté, dans son altérité. L'autrice nous fait imaginer un univers surréaliste, onirique, aux décors flous mais aux artefacts superbes d'ingéniosité et de beauté, aux actions communes incompréhensibles mais magnifiquement ordonnées. Un monde où chacun est un monde en soi, qu'il façonne à sa façon. Où l'on fabrique des choses, ou plutôt des imitations de choses, à placer dans des boîtes vides. Où l'on chante « d'une voix géologique ». Où l'on vit dans une sorte d'« abondance frugale ». Et toutes ces singularités sont des gemmes chatoyantes, des pierres précieuses dont les reflets agissent comme un kaléidoscope. Et, comme dans ce jouet coloré, égarent le lecteur et le fascinent à la fois.